

**centre dramatique
national
&**

La Commune
*All the Best
from Labour
Power Plant*

**performance
théâtrale de
Romana
Schmalisch
& Robert
Schlicht**

DU 7 AU
11 JANVIER 2017

Aubervilliers

dossier de presse

La Commune

All the best from Labour Power Plant

d'après le film *Labour Power Plant*

une pièce audiovisuelle de
Romana Schmalisch et Robert Schlicht

avec Arnaud Bichon, Farida Gillot, Cécile Lancia,
Jacques Ledran, Aude Ollier, Emmanuelle Péron,
Frédéric Schulz-Richard

DU 7 AU 11 JAN. 2017

DURÉE 1H20

SAM À 18H,
DIM À 16H,
MAR ET MER À 19H30

Contact presse **OPUS 64 | LA COMMUNE**
Aurélié Mongour, Arnaud Pain
a.pain@opus64.com | +33 (0)1 40 26 77 94 | www.opus64.com

visuels téléchargeables sur lacommune-aubervilliers.fr/presse

Aubervilliers

All the Best from Labour Power Plant

une pièce audiovisuelle de **Romana Schmalisch et Robert Schlicht** coproduction Khiasma, Spectre Productions
d'après le film Labour Power Plant

conception et mise en scène de **Robert Schlicht/ Romana Schmalisch**

avec **Arnaud Bichon, Farida Gillot, Cécile Lancia, Jacques Ledran, Aude Ollier, Emmanuelle Péron, Frédéric Schulz-Richard**

en complément

LUNDI 9 JANVIER - À 19H30 - AUX LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS

On the creation of labour power - Évolution des modes d'organisation du travail et du management
Conférence avec - notamment - Danièle Linhart (sociologue)

DURÉE ESTIMÉE 2H30

MERCREDI 11 JANVIER - à l'issue de la représentation de *La Bonne Nouvelle*

Représenter l'évolution du marché du travail et des modes de management

Rencontre avec les équipes artistiques de *La Bonne Nouvelle* et de *All the Best from Labour Power Plant*,
menée par Martial Poirson, enseignant chercheur spécialiste des relations entre Théâtre et Économie

All the Best from Labour Power Plant

Comment devient-on travailleur aujourd'hui ? Quelles sont les stratégies qui transforment les individus – avec leurs volontés, leurs désirs – en capital humain agissant dans l'intérêt de l'employeur ?

Issu d'une résidence de recherche aux Laboratoires d'Aubervilliers et produit par le Centre d'art Khiasma, *All the Best from Labour Power Plant* questionne la nature des relations formées par le marché du travail.

Nous suivons ainsi un groupe de personnes qui passent des tests, prennent part à des ateliers et à des entraînements centrés sur différentes capacités physiques, psychologiques et sociales ; pendant que la direction discute et expérimente de nouvelles stratégies de formation. Convoquant la réalité des formations à l'emploi par le détour de la fiction – il est question de firmes spécialisées dans la production de « travailleurs génériques » – Romana Schmalisch et Robert Schlicht articulent théâtre et cinéma dans une interaction critique.

Note d'intention

Comment devient-on un travailleur ? Quelles compétences générales sont requises pour être capable de faire un travail salarié ? Quelles stratégies et mécanismes existent pour transformer des êtres humains avec leur propre volonté, intérêts et désirs en un capital humain au service de l'intérêt d'un employeur ?

Dans le but d'essayer de trouver des réponses à ces questions, le projet *Labour Power Plant* travaille sur la supposition fictionnelle que les micro-politiques « naturelles » et donc invisibles, les superstructures, les conditionnements, s'infiltrant partout au quotidien, n'existeraient pas. En d'autres termes, voilà une société incapable de fournir les ressources humaines dont elle dépend. À la place, la production de travailleurs abstraits est externalisée dans un « labour power plant » (« usine de main d'œuvre ») – une institution qui équipe les gens de toutes les capacités nécessaires pour les faire correspondre aux demandes du marché du travail. Si ce « labour power plant » est lui-même une invention, les procédés qu'il emploie sont en fait extraits et condensés à partir d'un espace social bien réel.

Le film *Labour Power Plant* qui sera achevé à la fin 2016 présente l'institution éponyme dans une forme de dystopie – construite à partir de séquences qui seront filmées avec des acteurs dans des centres de formation, des écoles, des centres de conseil psychologique, etc. mêlés à de réels formateurs et stagiaires.

Et il y a une performance scénique *All the Best from Labour Power Plant*, qui au contraire, propose que cette institution soit créée par l'imagination d'un groupe de « travailleurs » sur scène, qui utilisent cette expérience de pensée pour comprendre comment ils sont devenus ce qu'ils sont. Leur imagination se matérialise en séquences d'un film, qui leur servent d'abord comme un instrument d'analyse, avant qu'ils ne finissent par comprendre qu'il s'agit de leur mémoire extériorisée, déviant progressivement de leurs propres souvenirs.

Apparemment il y a des problèmes avec la structure générale de l'institution, ce qui fait que certains « travailleurs » prennent le rôle de

« managers » afin de discuter ces problèmes du point de vue de la direction. Alors que dans un premier temps du protocole, les « managers » recevaient des consignes des « travailleurs », ils commencent bientôt à s'autonomiser et à agir en accord avec leurs nouveaux rôles, commentant les performances individuelles des « travailleurs » ainsi que leurs plans pour construire un « labour power plant ». Ils s'adressent au public dans un rapport de connivence, replaçant les différentes scènes dans le contexte actuel du marché globalisé du travail, qui comme ils le disent, demande qu'on y investisse sa propre individualité, son habilité, et d'y être son propre manager.

En intégrant le public dans les événements qui se déroulent sur scène, *All the Best from Labour Power Plant* s'approprie une méthode de management : « le théâtre d'entreprise ». Ce dispositif – qui s'inspire lui-même des stratégies du « théâtre des opprimés » – est sollicité par les dirigeants pour pointer des problèmes existant dans l'entreprise, en faire prendre conscience aux membres de l'équipe et les encourager à en discuter pour ainsi contribuer à développer des processus de travail sans friction. En inversant cette méthode en forçant le public à une complicité répulsive avec le « management », la performance vise au contraire à provoquer une « désidentification » et une résistance aux scènes présentées. Cela permet de réfléchir au-delà de la dimension fictionnelle de *All the Best from Labour Power Plant*, son statut d'exemple et, par là-même, la réalité qu'il capture autant que sa relation avec celle-ci.

En combinant un mode de représentation cinématographique avec une forme théâtrale développée à partir de situations réelles, *All the Best from Labour Power Plant* essaye de condenser les structures socio-économiques qui définissent les relations dans les sociétés capitalistes contemporaines, afin de rendre visible le fait que la capacité d'agir comme un salarié n'est pas une fonction naturelle de l'être humain mais plutôt une réelle construction qui sert un système social sous l'emprise de l'argent.

Romana Schmalish et Robert Schlicht

Notes complémentaires à propos du film

Le « labour power plant » est une invention. Cependant, les procédures qu'il utilise sont extraites de programmes bel et bien réels, développés aujourd'hui dans des écoles de formation, des centres pour l'emploi ou de conseil psychologique. Ces institutions publiques ou privées entraînent et forment des jeunes ou des personnes sans emploi, pour les préparer à une activité future. Elles les soutiennent dans leur choix de carrière et les aident à acquérir les compétences psychologiques, physiques, sociales et émotionnelles, nécessaires.

Nous avons choisi pour notre film de généraliser ces situations particulières afin de rendre visibles des processus qui ne le sont pas quand tout fonctionne « normalement ». Se concentrer sur le moment de l'apprentissage, où les mouvements et les pratiques ne sont pas encore fluides et où les techniques sont présentées à l'oral avec une certaine transparence, permet de donner à voir de manière à la fois saisissante -et parfois grotesque- les contraintes physiques et psychologiques qui s'exercent sur les futurs travailleurs.

Dans le cadre de la préparation de ce film, nous avons visité plusieurs centres de formation et avons animé des ateliers avec des formateurs, des stagiaires et des acteurs. Nous avons discuté avec eux de leur travail, leurs méthodes, leurs contraintes ou limitations, ainsi que plus largement leur rôle dans la société. Le film sera en partie tourné dans certains de ces centres; ça ne serait qu'après le montage qu'on aurait l'impression que le film se passe dans le seul bâtiment du « Labour Power Plant ». Les employés et les stagiaires joueront leurs propres rôles, en interaction avec des acteurs professionnels ou amateurs.

Par la condensation et exagération de situations réelles, *Labour Power Plant* pourrait même ressembler à un film de science-fiction dystopique, l'anticipation sombre d'une société hermétique et stylisée, où l'objectif serait la séduction et la capture de la masse par des techniques de plus en plus sophistiquées.

En tant que spectateurs nous découvrons uniquement de façon graduelle la structure du bâtiment, le programme de formation, les personnages du film. Comme les participants eux-mêmes, nous avons l'impression d'être perdus, débordés, perplexes. Nous souffrons comme eux de l'atmosphère suffocante de l'institution. En cela nous partageons leur expérience.

Dans le mouvement qui nous permet progressivement d'assembler la structure globale, nous comprenons peu à peu que, même si tout ceci n'est qu'une construction, nous participons nous-mêmes à des situations et processus similaires dans notre propre vie.

Biographies

Romana Schmalisch a étudié à l'Université des Beaux Arts de Berlin. Elle a été accueillie en résidence dans plusieurs programmes de bourses, dont le département des Beaux Arts de l'Académie Jan van Eyck à Maastricht, le programme de bourse du Sénat berlinois à Londres. En 2013/14, elle a réalisé un projet de recherche sur le long terme, « *La Chorégraphie du travail* » aux Laboratoires d'Aubervilliers, qui explorait différentes stratégies d'efficacité et d'éducation, historiques et contemporaines, toutes centrées sur le corps.

Robert Schlicht a étudié la philosophie à l'Université Humboldt de Berlin. Son dernier essai, « *Film as Show Trial* », a été publié dans *Der Standpunkt der Aufnahme – Point of View : Perspectives of political film and video work*, édité par Tobias Hering en collaboration avec l'Arsenal Berlin.

Depuis 2004, Romana Schmalisch et Robert Schlicht ont collaboré sur plusieurs projets. Performeurs et vidéastes, ils développent des projets où le cinéma s'articule à la théorie pour mieux interroger les rapports de l'art, entre autres la danse et le cinéma, à l'histoire et aux structures de la société : *Catastrophes*, 2015 ; *Preliminaries*, 2011 ; *Recitando*, 2010 ; *Mobile Cinema*, depuis 2009 ; *Radiation. An Alien Revue*, 2007.

Leurs réalisations ont été projetées et exposées dans de nombreux musées et centres d'art, notamment au Palais de Tokyo, à la Fondation pour l'Art Contemporain de Kiev, au Centre National des Arts Contemporains de Moscou et aux Laboratoires d'Aubervilliers, dont sont issus les travaux du *Labour Power Plant*.